



## Assassiner l'Histoire

Par [John Pilger](#)

Mondialisation.ca, 22 septembre 2017

[johnpilger.com](#) 21 septembre 2017

Région : [Asie](#)

Thème: [Crimes contre l'humanité](#),  
[Désinformation médiatique](#), [Guerre USA](#)  
[OTAN](#), [Histoire et Géopolitique](#)

L'un des « événements » les plus en vogue de la télévision américaine, *The Vietnam War* (La guerre du Vietnam), a débuté sur la chaîne de télévision PBS. Les auteurs sont Ken Burns et Lynn Novick. Acclamé pour ses documentaires sur la guerre de Sécession, la Grande Dépression et l'histoire du jazz, Burns dit que ses films sur le Vietnam « vont encourager notre pays à commencer à parler et à réfléchir sur la guerre du Vietnam d'une manière entièrement nouvelle ».

Dans une société souvent dépourvue de mémoire historique et en proie à la propagande sur son « exceptionnalisme », la guerre du Vietnam « entièrement nouvelle » de Burns est présentée comme une « œuvre historique épique ». Sa campagne de publicité luxueuse fait la promotion de son plus grand bailleur de fonds, Bank of America, qui, en 1971, a été incendié par les étudiants de Santa Barbara, en Californie, comme symbole de la guerre haïe au Vietnam.

M. Burns dit qu'il est reconnaissant envers « toute la famille de Bank of America », qui « a longtemps soutenu les anciens combattants de notre pays ». Bank of America était le soutien d'une entreprise à une invasion qui a peut-être tué jusqu'à quatre millions de Vietnamiens et a ravagé et empoisonné une terre autrefois fertile. Plus de 58 000 soldats américains ont été tués, et on estime qu'environ autant se seraient suicidés.

J'ai regardé le premier épisode à New York. Dès le départ, il ne laisse planer aucun doute sur ses intentions. Le narrateur dit que la guerre « a été déclenchée de bonne foi par des gens décents à cause de malentendus fatals, d'une confiance excessive des Américains et de malentendus liés à la guerre froide ».

La malhonnêteté de cette déclaration n'est pas surprenante. La fabrication cynique de 'faux drapeaux' qui ont conduit à l'invasion du Vietnam est un fait historique – l'incident du golfe du Tonkin en 1964, que Burns soutient comme vrai, n'en était qu'un parmi d'autres. Les mensonges jonchent une multitude de documents officiels, notamment les *Pentagon Papers*, que le grand lanceur d'alerte Daniel Ellsberg a publiés en 1971.

Il n'y avait pas de bonne foi. La foi était pourrie et cancéreuse. Pour moi – comme cela doit être le cas pour beaucoup d'Américains – il est difficile de regarder ce fouillis de cartes sur le 'péril rouge', d'interviews inexpliquées, d'archives montées de façon incompétente et de séquences de champs de bataille américains malhonnêtes.

Dans le communiqué de presse de la série en Grande-Bretagne – la BBC a l'intention de la diffuser – il n'y a aucune mention des morts vietnamiens, seulement des morts Américains.

« Nous sommes tous à la recherche d'un sens à cette terrible tragédie », aurait dit Novick. Très post-moderne.

Tout cela sera familier à ceux qui ont observé comment les médias américains et le mastodonte de la culture populaire ont révisé et nous ont servi le grand crime de la seconde moitié du XXe siècle : des films comme *Les Bérets verts*, *Voyage au Bout de l'Enfer* et *Rambo* ont légitimé les guerres d'agression qui ont suivi. Le révisionnisme ne s'arrête jamais et le sang ne sèche jamais. L'envahisseur se voit apitoyé et lavé de toute culpabilité, tout en « cherchant un sens à cette terrible tragédie ». Pour citer Bob Dylan : '*Où étais-tu, mon fils aux yeux bleus ?*' [paroles de la chanson A Hard Rain's A-Gonna Fall - NdT]

J'ai pensé à la « décence » et à la « bonne foi » en me souvenant de mes premières expériences en tant que jeune reporter au Vietnam : je regardais hypnotiquement la peau des enfants touchés par le napalm tomber comme du vieux parchemin, et les pluies de bombes qui laissaient les arbres pétrifiés et ornés de chair humaine. Le général William Westmoreland, le commandant américain, qualifiait les gens de « termites ».

Au début des années 1970, je me suis rendu dans la province de Quang Ngai, où, dans le village de My Lai, entre 347 et 500 hommes, femmes et enfants ont été assassinés par les troupes américaines. À l'époque, cela fut présenté comme une aberration : une « tragédie américaine » (Newsweek). Dans cette province, on estime que 50 000 personnes avaient été massacrées à l'époque des 'zones franches' américaines [zones où il était permis de tirer sur tout ce qui bougeait - NdT]. Un homicide collectif. Ce n'était pas nouveau.

Au nord, dans la province de Quang Tri, plus de bombes ont été larguées que dans toute l'Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale. Depuis 1975, les munitions non explosées ont causé plus de 40 000 morts dans le 'Sud Vietnam', le pays que l'Amérique prétendait 'sauver' et, avec la France, conçu comme une ruse singulièrement impériale.

Le 'sens' de la guerre du Vietnam n'est pas différent de celui de la campagne génocidaire contre les Amérindiens, des massacres coloniaux aux Philippines, des bombardements atomiques du Japon, du nivellement de toutes les villes de la Corée du Nord. L'objectif fut décrit par le colonel Edward Lansdale, le célèbre homme de la CIA qui inspira Graham Greene pour son personnage central dans son roman *Un Américain bien tranquille* .

Citant *The War of the Flea* de Robert Taber, Lansdale a dit : « *Il n'y a qu'un seul moyen de vaincre un peuple insurgé qui ne veut pas se rendre, c'est de l'exterminer. Il n'y a qu'une seule façon de contrôler un territoire qui résiste, c'est de le transformer en désert.* »

Rien n'a changé. Lorsque Donald Trump s'est adressé à l'Organisation des Nations Unies le 19 septembre - un organisme créé pour épargner à l'humanité le « fléau de la guerre » -, il a déclaré qu'il était « *prêt, disposé et capable* » de « *totalement détruire* » la Corée du Nord et ses 25 millions d'habitants. Son auditoire fut ébahi, mais le langage de Trump n'était pas inhabituel.

Sa rivale pour la présidence, Hillary Clinton, s'était vantée qu'elle était prête à « *totalement anéantir* » l'Iran, une nation de plus de 80 millions d'habitants. C'est la Voie Américaine ; il ne manque plus que les euphémismes.

De retour aux Etats-Unis, je suis frappé par le silence et l'absence d'opposition - dans la rue, dans la presse et les arts, comme si la dissidence, autrefois tolérée dans le 'mainstream',

avait régressé en une dissidence métaphorique et clandestine.

Il y a beaucoup de bruit et de fureur dirigés contre Trump l'odieux, le « fasciste », mais pratiquement aucun contre Trump le symptôme et la caricature d'un système durable de conquête et d'extrémisme.

Où sont les fantômes des grandes manifestations anti-guerre qui ont déferlé sur Washington dans les années 1970 ? Où est l'équivalent du mouvement qui a envahi les rues de Manhattan dans les années 1980, réclamant que le président Reagan retire les armes nucléaires des champs de bataille d'Europe ?

L'énergie et la persévérance morale de ces grands mouvements ont largement réussi ; en 1987, Reagan négocia avec Mikhaïl Gorbatchev un traité sur les forces nucléaires de portée intermédiaire (INF) qui mit fin à la guerre froide.

Aujourd'hui, selon des documents secrets de l'OTAN obtenus par le journal allemand *Suddeutsche Zeitung*, ce traité vital est susceptible d'être abandonné car « *le recours aux armes nucléaire est de plus en plus envisagé* ». Le ministre allemand des Affaires étrangères Sigmar Gabriel a mis en garde contre « *la répétition des pires erreurs de la guerre froide... Tous les bons traités sur le désarmement et la maîtrise des armements de Gorbatchev et Reagan sont en péril. L'Europe est à nouveau menacée de devenir un terrain d'entraînement militaire pour les armes nucléaires. Nous devons élever la voix contre ça.* »

Mais pas en Amérique. Les milliers de personnes qui se sont ralliées à la « révolution » du sénateur Bernie Sanders pendant la campagne présidentielle de l'an dernier sont collectivement muettes sur ces dangers. Le fait que la majeure partie de la violence des États-Unis à travers le monde a été perpétrée non pas par des Républicains ou des mutants comme Trump, mais par des Démocrates libéraux, demeure un tabou.

Barack Obama a fourni l'apothéose, avec sept guerres simultanées, un record présidentiel, dont la destruction de la Libye en tant qu'État moderne. Le renversement par Obama du gouvernement élu ukrainien a eu l'effet escompté : une concentration de forces de l'OTAN dirigées par les Américains sur la frontière occidentale de la Russie, par laquelle les nazis ont envahi le pays en 1941.

Le 'pivot vers l'Asie' d'Obama en 2011 a marqué le transfert de la majorité des forces navales et aériennes américaines vers l'Asie et le Pacifique, sans autre but que de confronter et de provoquer la Chine. La campagne mondiale d'assassinats du lauréat du prix Nobel de la paix est sans doute la plus vaste campagne de terrorisme depuis le 11 septembre 2001.

Ce que l'on appelle aux États-Unis « la gauche » s'est effectivement alliée aux plus sombres secteurs du pouvoir institutionnel, notamment au Pentagone et à la CIA, pour empêcher un accord de paix entre Trump et Vladimir Poutine et pour réintégrer la Russie en tant qu'ennemie, sur la base d'aucune preuve de son ingérence présumée dans l'élection présidentielle de 2016.

Le véritable scandale est l'arrivée insidieuse au pouvoir d'intérêts sinistres et guerriers pour lesquels aucun Américain n'a voté. L'ascension rapide du Pentagone et des agences de surveillance sous Obama a représenté un changement historique de pouvoir à Washington. Daniel Ellsberg a à juste titre qualifié cela de coup d'État. Les trois généraux qui dirigent

Trump en sont témoins.

Tout cela ne parvient pas à pénétrer ces « *cerveaux libéraux marinés dans le formaldéhyde de la politique identitaire* », comme l'a noté Luciana Bohne de façon mémorable. C'est la « diversité », devenue un produit de grande consommation et testée sur les marchés, qui est la nouvelle marque du progressisme, et non pas l'appartenance à une classe sociale, indépendamment de son sexe et de leur couleur de sa peau, ni la responsabilité de tous d'arrêter une guerre barbare pour mettre fin à toutes les guerres.

Michael Moore dans son spectacle à Broadway, *Terms of My Surrender*, un vaudeville pour les désaffectés sur fond de Trump dans le rôle de Big Brother, dit « *Comment sommes-nous tombés dans ce merdier ?* »

J'ai admiré le film de Moore, *Roger & Me*, sur la dévastation économique et sociale de sa ville natale de Flint, Michigan, et *Sicko*, son enquête sur la corruption des soins de santé aux Etats-Unis.

Le soir où j'ai vu son spectacle, son public était joyeux et applaudissait sa réassurance que « *nous sommes la majorité* » et les appels à « *destituer Trump, un menteur et un fasciste* ». Son message semblait être que si vous vous bouchez le nez et votez pour Hillary Clinton, la vie serait à nouveau prévisible.

Il a peut-être raison. Au lieu de bousculer le monde comme Trump, le *Grand Obliterator* aurait peut-être attaqué l'Iran et lancé des missiles sur Poutine, qu'elle a comparé à Hitler : un blasphème particulier étant donné les 27 millions de Russes morts dans l'invasion d'Hitler.

« *Ecoutez, a dit Moore, mis à part ce que font nos gouvernements, les Américains sont vraiment aimés du monde entier !* »

Il y eut un silence dans la salle.

John Pilger

Article original en anglais :

Traduction par VD pour [le Grand Soir](#).

La source originale de cet article est [johnpilger.com](#)

Copyright © [John Pilger](#), [johnpilger.com](#), 2017

Articles Par : [John Pilger](#)

A propos :

John Pilger is an award-winning journalist and filmmaker whose articles and documentaries have been published worldwide. For more information on

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)